

# LE TGV : C'EST PARTI !

(Voir page 16)

M - 1983 - 277 - 4 F

23<sup>e</sup> année - JUIN 1983 - N° 277 - 4 F



MENSUEL D'INFORMATIONS LOCALES ET RÉGIONALES

PUBLIÉ PAR L'UNION DES SOCIÉTÉS BRETONNES DE L'ÎLE DE FRANCE

Abonnement : 1 an : 50 F ; de soutien : 70 F - C.C.P. Paris 12.199.90 G (Union des Sociétés Bretonnes)  
19, rue du Départ, PARIS (14<sup>e</sup>) - Tél. 320-68-46 - Le directeur-gérant : Jean LE LAGADEC

## 25-26 Juin SAINT-DENIS

### Parc des Sports

# GRANDE FÊTE BRETONNE DE L'ÎLE-DE-FRANCE

SAMEDI 15 H : STADE RENNAIS - SCO D'ANGERS  
DIMANCHE 17 H : LES QUILAPAYUN

## UN LONG CHEMIN

Un siècle déjà que les Bretons quittant leur terre devenaient ouvriers, employés dans les usines, les chantiers d'Île-de-France. C'est à St-Denis que se constitua le premier groupe actif de ces Bretons qui associaient libération sociale, affirmation de leur identité et volonté de rassemblement.

C'est d'un acte de solidarité, à la suite d'un naufrage, qu'est né ce premier noyau de St-Denis qui essaima ensuite à travers l'Île-de-France.

Ils fondaient alors une tradition associant l'émancipation des Bretons à celle des travailleurs et de tous les peuples, en l'insérant dans le cadre national à travers la Résistance en particulier.

Ce cinquantième anniversaire est un jalon qui permet à tous de mesurer le chemin parcouru, et qui marque une nouvelle étape du renouveau, du dynamisme de l'Union.

Yves SABOURDY.



1933 : Le premier Pardon de Saint-Denis. Le premier à gauche : Jules TREMEL, pionnier du mouvement breton en région parisienne.

**LE 18 JUIN, ÉCOUTEZ  
LA JOURNÉE BRETONNE  
COMPLÈTE SUR TSF 93**

(FM 93 MHz)

**JEUDI 11 AOUT  
à PLERGUER en ILLE-ET-VILAINE  
BANQUET D'ÉTÉ**

(Voir page 2)







**STADE RENNAIS  
SCO D'ANGERS**

PATRONNE PAR LA SOCIÉTÉ  
«EQUIPEMENTS SPORTIFS»



En 1964, lors du Pardon, l'Union des Sociétés Bretonnes avait organisé un match de football Rennes - Le Havre. Ce fut un immense succès. On reconnaît Marcel HAMON, les rouges et noirs de Rennes avant le coup d'envoi. Cette année, après une excellente saison, le Stade Rennais retrouve la première Division, rejoignant ainsi deux autres clubs bretons : Nantes et Brest.

# Pardon régional Breton : 2 JOURS DE FÊTE A SAINT DENIS

patronné par la ville de Saint Denis et le Conseil général de la Seine Saint Denis  
avec la participation des sociétés GIFCO et RICARD

présidé par Marcel HAMON président d'honneur de l'Union,  
maire de Plestin les Grèves, ancien député

**LE PROGRAMME**

**SAMEDI**

- 15 H : **Match de football : RENNES-ANGERS**
- 17 H : **GRAND TOURNOI DE LUTTE BRETONNE**
- 21 H : **FEU DE LA SAINT JEAN ET FEST NOZ**

**DIMANCHE**

- 8 H : **COURSE CYCLISTE INTER RÉGIONALE**
- 10 H 30 : **DÉFILÉ DES GROUPES FOLKLORIQUES**
- 12 H : **FRICOT BRAZ - Prestation des groupes**  
La chanteuse de la « butte » France FANEL  
Allocutions de Jean le Lagadec et de Marcel Hamon
- 17 H : **LES QUILAPAYUN**
- 18 H : **Final du lever de perche**

Dans la fête : concours de boules, de pétanque, de palets, jet de la pierre lourde, jeux divers  
Stands de produits régionaux : crêpes, moules, soupe de poisson, cidre et muscadet

**COURSE CYCLISTE  
GRAND PRIX DU PAYS BRETON**  
Coupe Jules TRÉMEL  
PATRONNE PAR LA COOPE DES SPORTS

Avec le Pardon, le cyclisme est un des sports les plus populaires de Bretagne, tous les sports viennent marquer de l'association à la grande fête des Bretons de l'île de France. Cette course qui s'opère entre des clubs de plusieurs régions de France Bretonne et de l'étranger, commencera à 8 heures le dimanche matin. La course « Jules Trémel » sera remise au vainqueur des 100 km.



**LUTTE BRETONNE  
ET JEUX TRADITIONNELS  
BRETONS**

PATRONNE PAR LA SOCIÉTÉ CEMAB

Achetez les bons de soutien qui donnent droit à l'entrée de la fête et gagnez une semaine de vacances à Primel-Tréguier offert par la Copessalp, et un passage Bretagne - Angleterre offert par la Brittany Ferries.

**Au stand de l'Union des Sociétés Bretonnes,  
grande vente de livres avec dédicace, BD, histoire,  
romans, dictionnaires, méthodes de breton,  
gastronomie...**

Pour aller au Pardon : métro Basilique Saint-Denis, autobus 153 B arrêt « Courtille » ; autoroute du Nord, sortie n° 4 « Stains » (parking).

**LES QUILAPAYUN**



Le prestigieux groupe celtique LES QUILAPAYUN

**Un groupe, une épopée**

Du groupe d'étudiants celtiques, barbes à la mode cubaine, au prestigieux groupe international, l'histoire des Quilapayun s'étend ainsi dans le drame du peuple celtique qui les contraint à l'exil, et à demander l'asile politique en France alors que le grand musicien Victor JARA, directeur du groupe, était massacré dans un stade. Depuis, Quilapayun poursuit une grande carrière internationale, aidé de Lou Anjo. Pour leur public, de Lou Anjo, leur chanteuse s'appelle Jane FONDA à Buenos Aires, Juan Maria Volpato, à Paris, Jean-Louis Herrero, à Mexico, Theodorakis, Cuarteto Cedron et Pete Seeger au Royal Albert Hall de Londres.

Quilapayun, c'est le folklore le plus authentique, l'ordre avec la musique classique pour donner des œuvres comme « Sainte Maria de Equator ». Les notes des jodels, de Nardos à Bouché, se mêlent aux musiques des peuples du monde dans le répertoire d'un des plus célèbres groupes internationaux.

A l'occasion du Cinquantenaire du Pardon de Saint-Denis  
**Une exposition BRETAGNE et CULTURE**  
Salle de la Légion d'Honneur - Ville de ST-DENIS (face mairie St-Denis)  
du 17 au 30 JUIN 1983

**SOUS LE HAUT PATRONAGE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE**  
**Jean BAZAINE VITRAUX A PENMARCH**  
Bernard BERROU, Mme BETTY G., Jaon-Yves BUHANNIC, Claude CLERO, André EVEN, J. GUEVEL, Yves OFFRET, peintres bretons  
Lucien PRIGENT, sculpteur sur bois  
VILLE DE SAINT-DENIS :  
Expo photos des Pardons de Saint-Denis, de 1862 à nos jours  
Avec le concours du Musée d'Art et d'Histoire de la ville de Saint-Denis.  
M. Jack LANG, ministre de la Culture, inaugurerait cette exposition.

**LE FOLKLORE**



Célestien, le défilé au cours du Pardon de juin 1982. Cette année, le défilé se composera de huit groupes et bagades de la région parisienne. Plus de 250 costumes arboreront le dimanche matin les rues principales de Saint-Denis. L'après-midi, on les retrouvera sur la scène.







LES NOMS DE LIEUX CELTIQUES  
par le chanoine François FALC'HUN,  
ancien professeur de celtique aux Universités de Brest et Rennes

AU 108<sup>e</sup> CONGRÈS DES  
SOCIÉTÉS SAVANTES A GRENOBLE

Un ami, lecteur assidu de ma chronique de toponymie celtique dans « Le Pays Breton », m'a suggéré d'y parler de ce congrès, qui s'est tenu du 5 au 9 avril 1983. Je le fais volontiers. Je suis allé expliquer à Grenoble l'origine celtique de quelques noms de marais et de sommets dans les Alpes. Ma communication paraîtra dans les Actes du congrès, comme celle du congrès de Brest l'an dernier, et ne pourra qu'ensuite être déprisée ailleurs.

Je ne vais donc pas en déflorer ici le contenu. Seulement souligner l'enrichissement qu'apporte un tel congrès à un chercheur quel qu'il soit : possibilité d'en rencontrer d'autres qui travaillent dans le même domaine et de confronter les points de vue d'entendre les exposés des meilleurs spécialistes dans les domaines connexes, d'entrer en contact avec un public s'intéressant à ses travaux, de nouer de nouvelles relations au hasard d'une excursion ou d'un banquet, de visiter des musées, des monuments ou des champs de fouilles, toujours sous la direction des meilleurs guides. Pour moi, possibilité d'aller examiner sur place des sites au nom celtique jusqu'alors étudiés seulement d'après les cartes. A l'occasion d'en découvrir de nouveaux.

Deux fois déjà dans mes livres j'ai parlé du nom de hameau Menglas à Mens (Isère). Je le comparais à deux Menglas finistériens, à Brasparts et à Plonéis, sans compter Menglazou à Plouider, et à un Men-Glass morbihannais, à Erdeven. Je l'expliquais par le nom breton du schiste, la roche des ardoisiers, que j'ai effectivement trouvée au Menglas de Brasparts. Fallait-il visiter tous les sites portant le même nom pour attribuer partout le même sens au toponyme ? Voir les soixante-dix Ker-aël, Ker-avel ou Ker-aveloc du Finistère avant

d'oser affirmer que le vent y souffle fort ?

Une réponse parodique (il y en avait beaucoup) à une question du vieux catéchisme breton de mon enfance : *petra eo an iliz ?* « Ou'est-ce que l'Église ? » disait : *an iliz 'zo un ti braz, toet ga mein glaz*, « l'Église est une grande maison, à la toiture de pierres bleues (= ardoises) ». La plupart des autres maisons étaient jadis des chaumières.

Un géographe bretonnant m'avait assuré qu'il avait trouvé de la pierre bleue à Menglas. Un autre que la roche y était calcaire. Mais un correspondant grenoblois y avait en vain cherché du schiste. Qui croire ?

Un ami grenoblois m'offrit de m'y emmener le 10 avril, en compagnie de M. Tuailion, professeur de français à l'Université de Grenoble, dialectologue et toponymiste bien connu, président d'une commission de linguistique au Centre National de la Recherche Scientifique.

Nous voici à Menglas. De schiste point. La montagne voisine laissait deviner des roches plutôt calcaires. J'examine les murets de pierre du village. J'y avise aussitôt un gros bloc d'un bleu foncé, très différent de toutes les autres pierres. M. Tuailion ne tarde pas à en découvrir un mur entier. Il interroge les villageois. Un ancien nous apprend qu'on déterrait ces pierres dans les champs lorsque la charrue les heurtait, et qu'on les apportait au village. Elles étaient rares ou inconnues ailleurs qu'à Menglas.

Toutes les vallées alpines ont été profondément labourées par les glaciers. M. Tuailion émit l'idée que ces pierres avaient été amenées là par les charriages glaciaires. Resterait à savoir d'où. On ne pouvait contester qu'elles méritaient d'être qualifiées de bleues. Nous avons demandé un marteau pour en casser des mor-

ceaux [c'était autrement dur que l'ardoise] et les faire examiner par un minéralogiste.

Les villageois étaient fiers de se dire les habitants du seul et unique Menglas. D'apprendre qu'il en existait trois autres en pays bretonnant les a impressionnés. Mais de comprendre le sens du mot, et d'en reconnaître la preuve sur place, aura sans doute compensé la déception.

Depuis mon retour, j'ai eu l'occasion de correspondre avec M. Tuailion. « A plusieurs de mes collègues, m'écrivit-il, j'ai raconté notre aventure de Menglas. Vous devriez en parler dans une de vos prochaines publications toponymiques ». Elle en vaut la peine. Elle apporte en effet, tout en la confirmant, un complément utile à l'étymologie de ce Menglas : la « pierre bleue » du coin n'est pas celle à laquelle devait faire penser le Menglas de Brasparts.

Dans la même promenade, j'ai fait une seconde expérience analogue, à A-vignonn-et - le petit-marais - Les touristes viennent et admirent un lac de barrage dans une gorge impressionnante. Je pensais que ledit petit marais avait été noyé au fond du lac. En réalité, il surplombe le barrage, sur une des rives de la gorge. C'est une pente constituée de terre boueuse infertile (d'origine glaciaire ?), que révèle une herbe spéciale, la blache.

En cas de pluie persistante, cette terre boueuse dévale les pentes, et vient couper les routes. D'où, pour protéger les routes, ces murs de pierre consolidés par des filets de grillage. Mais cela ne suffit pas toujours à empêcher leur glissement, comme j'ai pu le constater. J'ai ainsi compris ce qu'est une « montagne marécageuse », pour laquelle j'ai découvert tant de noms gaulois.

De la ville de Vienne (Isère) comme de la Vienne, affluent de la Loire, le nom s'explique bien par Vignna, forme mutée de Migenna « marais ». Mais le marais en question est sur la rive droite du Rhône, sous les ruines de la cité gallo-romaine de St-Romain-en-Gal. Des fouilles récentes, entreprises à l'occasion de la construction d'un lycée, ont révélé l'importance et la richesse de ses pavages en mosaïque, que sont venus admirer les congressistes de Grenoble.

Surplombant cette cité, un piton porte le village de Charavel, que n'indiquait aucune des cartes. C'est un correspondant exact des innombrables Keravel bretons. Je n'y suis pas monté mesurer la force du vent... On l'imagine volontiers quand le mistral balait la vallée du Rhône.

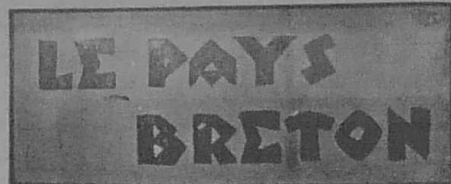
NOTE. On peut se procurer Les noms de lieux celtiques de F. Falc'hun et B. Tanguy (première série (réédition augmentée en 1981) 65 F ; deuxième série (1970) 40 F ; troisième série (1979) 17 F) aux Editions Armoricaïnes, 10, avenue du Général de Gaulle, Bourg-Blanc, 29212 Plabennec (C.C.P. 1936.59 W Rennes). Port pour les trois volumes : 12.10 F. Ils comptent : 314, 208 et 64 pages.

Par suite d'ennuis matériels, nous ne publions pas ce mois-ci la chronique en breton de Jean Le Du. Vous la retrouverez dès le mois prochain.

Composé et imprimé par une équipe d'ouvriers syndiqués

Distribué par les N.M.P.P.  
IMPRIMERIE COMMERCIALE  
32 boulevard Laënnec Rennes

Commission paritaire n° 52 043



SAINT-DENIS - 17-30 JUIN

Salle de la Légion d'Honneur

BAZAINE et la BRETAGNE

Jean Bazaine est un des plus grands peintres non figuratifs de notre époque, mondialement connu. Les vitraux qu'il y a réalisés font de la Chapelle de la Madeleine en Penmarc'h (29 S) un haut lieu culturel. Il a prêté à l'Union pour notre exposition, la maquette d'un des vitraux réalisés et des toiles. Nous publions quelques mots du peintre et un texte souvenir de Catherine de Seynes, Actrice, metteuse en scène, épouse de Jean Bazaine.

J'AVAIS UNE VIEILLE DETTE

« J'avais une vieille dette de reconnaissance envers ce pays que je fréquente depuis quarante-cinq ans et ses habitants. C'était à l'époque un pays très pauvre, bien différent de celui que les touristes consistent maintenant. J'ai été séduit par la lumière, l'espace, quelque chose de dur et d'absolu. C'est vous tous que je remercie ».

Jean BAZAINE.

SOUVENIRS D'INAUGURATION

Ce ne furent qu'allées et venues entre la maison de la lande et la chapelle de la Madeleine, pudiquement agenouillée avec son assemblage si juste de pierres grises, au milieu du pré, l'après-midi, deux côtés d'arbres préhistoriques mi-couchés par le vent, face au couchant.

Le verrier B. Allain était là avec deux aides, sur les échafaudages, figures absolument moyennageuses, fixant leur regard sur l'œuvre merveilleusement colorée entre l'intérieur modeste et grandiose de la petite chapelle au sol de terre battue et la nature environnante, arbres et ciel.

C'était extraordinaire de voir vraiment à chaque instant évoluer se développer, s'épanouir ces fleurs rouges, jaunes, bleues, mauves, roses, ces poèmes de verre colorés comme un défi et une proposition humaine en face du ciel breton. Carré après carré, lancette après lancette, surgissaient le buisson ardent, Golgotha, la Résurrection, la chevelure amoureuse de Marie-Madeleine, sa rencontre avec le Christ. Les hommes sur les échafaudages, avec leurs gestes lents et précis, fixant leur regard sur le tableau du XIV<sup>e</sup> siècle et d'un tableau de F. Léger.

En bas, Jean, tête levée, accompagné toujours du père Jean Lebeul, recteur de Penmarc'h, un homme large et plein d'énergie, passionné par l'œuvre et l'ayant défendue et soutenue depuis le début (il y a plus de deux ans) — suivaient chaque avancée, discutant, conseillant. Les roses de la grande verrière, traversées d'un pique de jumeaux comme des ailes d'anges qui s'agitent et s'éplurent au matin de la résurrection, ne satisfaisaient pas Jean complètement : sur les cartons, il avait prévu des espaces plus foncés — mais, pour des raisons, les verres de cette couleur étaient introuvables — et il a fallu tout transposer. Il y aura encore un travail à faire sur ce grand vitrail.

Dans la pierre d'un gris très doux, et à maintenant six joyaux, de couleurs très différentes, changeant avec la lumière des différentes heures du jour et du soir.

Dans le même temps que les verres se posaient, il fallait préparer la veillée du 25 juillet, rassemblement de caractère collectif qui devait se faire dans la chapelle, avant le jour de l'inauguration. Il y eut deux « répétitions » dans la salle à manger de la cure du Père Jean Lebeul ; autour de l'immense table étaient Jean et Catherine, le père Buannic (habu pour les intimes), curé de St-Paul à Paris, grand défenseur du quartier du Marais et des Cambodgiens, le père Jean et ces deux jeunes entre 12 et 18 ans.

Rien de très précis n'était organisé. Nous avions reçu du père Jean un texte sur les vitraux (tiré d'archives) : les églises de la Madeleine sont en général dédiées aux vitraux. Je devais lire et chanter également une vieille chanson en breton. Nous avions proposé de lire un extrait du prologue de l'annonce faite à Marie ou Pierre de Craon parle de la lettre. Le père Jean tenait à faire un historique de la Chapelle et à faire apporter solennellement les différentes statues qui appartenaient autrefois à l'église (enlevées lorsque l'église tombait en ruines). Le père Buannic interrompait ces différentes propositions — pour dire qu'il trouvait tout cela très sérieux — et qu'il fallait trouver un moyen pour « actualiser ». Lors de la deuxième répétition, on y voyait plus clair : historique lu par le père Jean, par-

tage et pose des statues par un homme d'ici, avec textes lus par les plus jeunes sur chacun des saints — texte sur les vitraux par Catherine entrecoupé par lecture d'une ancienne ballade racontant l'amour d'un jeune lepreux pour sa bien aimée qui l'abandonne, lu par deux jeunes de la paroisse, lecture par le père Buannic d'un texte écrit par lui sur la lépre hier et aujourd'hui (faim dans le monde, chômage, étras et étras par une vieille bigonnière, la mère Tanguy, lecture de l'annonce par Catherine et Jean-Baptiste. Cantiques repris par tout le monde. Deux jeunes filles accompagneront les chants à la guitare — et chant par Catherine de « La Penitence de Marie-Madeleine », repris par le groupe de jeunes.

Nous confectionnons à la hâte des affichettes pour avertir la population, et le soir de la veillée, l'église est archi-pleine, il y a des gens debout autour des quelques bancs de bois, où se sont entassés les premiers arrivants — disposés en cercle autour d'un plateau de bougies posées sur la terre battue : des bigoudes au colite, des femmes, des amis venus de Paris et d'ailleurs (Jeanne Laurent, Lautrec, Keiko, des Schneider, les Clero, Marie-Catherine, Jean Baptiste — Jean jubilant de voir ses deux enfants réunis à cette occasion).

L'arrivée de chaque statue fut un moment très poétique : un grand homme à la face ronde et rouge les portait chacune sous son bras droit comme un cochon et la terre, il marchait lentement et venait les poser au pied de l'autel de pierre pendant qu'un jeune garçon lisait maladroitement mais avec beaucoup d'émotion le texte concernant le saint. Mme Tanguy fut un moment très joyeux : elle chanta avec une voix d'une justesse extraordinaire plusieurs chansons en breton et en français. Au moment où, après avoir dit « et maintenant faut les faire rigoler », elle abordait la chansonnette grivoise, le père Buannic l'a arrêtée et a entonné un cantique sur la longue route. La mère Tanguy est revenue s'asseoir enchantée de son succès.

Le lendemain à la messe, encore plus de monde — des gens dehors dans le pré suivant la messe par tout, par terre, de nombreux défauts dans l'église. J'ai lu un passage du Cantique des Cantiques, Jean a expliqué l'intention profonde de chaque vitrail. Puis il y eut procession, vin d'honneur — avec un délégué des Affaires Culturelles, M. Sallou — qui au cours de la messe avait aussi fait son petit discours. Puis repas de 25 personnes à la creperie : tous les amis, Manessier, Le Moal plus familles, Schneider, Clero, Lautrec, J. Laurent, Jean Baptiste, Marie Catherine, un père de Nantes, etc.

Maintenant, il y a des gens tous les jours pour voir les vitraux. L'église, ainsi restaurée et « ornée », est appréciée par les hommes et les femmes du pays. Le dessin de Marie-Madeleine se vend « comme des petits pains ». On discute, on compare, on se dit « tiens, là on voit Jésus, là c'est la croix, là, là... ». C'est bon. Le père Jean y retourne sans cesse, juste pour regarder — « ila m'incitent à prier, je suis ébadoüe » ou pour dire la messe, tous les jeudis à 18 h 30.

Jean est heureux. « Quelle plus belle trace de son passage sur la terre ne son laisser, que ces signes colorés dans la pierre grise d'un endroit qu'on aime et qui vous a tant donné », dit C. avec emphase. Et voilà.

13 août 1981.

Catherine de SEYNES.

TGV, c'est parti :  
AU PLUS VITE  
ET JUSQU'AU BOUT !

L'enquête publique relative au T.G.V. Atlantique s'est ouverte le 25 mai. Cette démarche fait suite à une phase exploratoire qui s'est déroulée sous la responsabilité du Ministère des Transports et a été confiée aux commissaires de la République des régions concernées et à la S.N.C.F. Dès l'annonce du projet par le Président de la République le 22 septembre 1981, et malgré l'incontestable succès du T.G.V. Sud-Est, les manoeuvres se succèdent contre cette desserte. Nous avons déjà pour notre part relevé et dénoncé ces attaques contre le T.G.V. Atlantique qui procèdent plus de la mauvaise foi et parfois de la basse politique que d'une saine conception de l'intérêt collectif et de la démocratie. Dans ce domaine, c'est encore le Conseil général de l'Essonne qui s'illustre, et maintenant, à l'annonce même de l'ouverture de l'enquête d'utilité publique, ce sont certains maires du Loir-et-Cher qui refusent d'ouvrir les dossiers d'enquête. Il y a un véritable front

anti-progrès qui n'a comme argument que sa mauvaise foi qui se dessine.

On n'a pas sur les Bretons pour s'y associer, leur intérêt est diamétralement opposé, nous avons besoin du développement de la Bretagne et pour nous il s'agit d'aller au plus vite et jusqu'au bout, c'est-à-dire Brest !

Yves SABAUDY.

Quelques données sur le projet

Trajat, une voie en site propre qui utilise pour sa pénétration dans l'agglomération parisiennne jusqu'à Montrouge, l'ancienne plate-forme de Gallardon, ensuite diverses hypothèses de tracé conduiraient au-delà de Tours et du Mans, puis se raccorderaient au réseau existant.

Gains de temps. Sur la ligne nouvelle, la vitesse devrait atteindre 270 km/h, ensuite l'électrification complète du réseau ferroviaire breton complètera ce dispositif.

Paris	Meilleurs temps actuels	Avec T.G.V
Le Mans .....	1 h 38	1 h 00
Nantes .....	3 h 17	2 h 10
Rennes .....	2 h 55	2 h 05
Brest (1) .....	5 h 35	4 h 16
Quimper (1) .....	5 h 46	4 h 21

(1) avec électrification.